

## **Enid Blyton, autrice du "Club des cinq" et de "Oui-Oui" : une vie en enfance**

*Petite fille brillante, adolescente réfugiée dans l'écriture, épouse et mère insaisissable, Enid Blyton n'a jamais voulu quitter le monde de l'enfance, consacrant son existence à imaginer des histoires pour les plus jeunes. Référence mondiale de la littérature jeunesse, elle a laissé une œuvre impressionnante, souvent décriée, mais qui a marqué des générations de lecteurs. Premier épisode de notre série consacrée à Enid Blyton.*

Il y a, en Enid Blyton, un mystère qui résiste à l'analyse, une dualité un peu effrayante. Elle est "un enfant", assène un psychologue. "Qui pense comme un enfant, et écrit comme un enfant. [Elle] n'a pas de dilemmes moraux." Un enfant qui, à la tête d'un empire éditorial sans équivalent, a vendu plus de 600 millions de livres. Fille aimante, épouse modèle, mère dévouée ? Elle a snobé les funérailles de ses parents, privé son premier époux de ses rejetons et ruiné sa carrière. On lui prête une vie paisible – bridge, potager, animaux –, elle pourrait être la Beatrix Potter de son temps...

" Arrogante, juge au contraire Imogen, sa fille cadette, anxieuse, prétentieuse, très douée pour chasser de son esprit les choses difficiles ou désagréables, dépourvue de tout instinct maternel. " Peut-être, mais récoltant sans relâche des fonds pour nombre d'œuvres caritatives. "Juste et aimante, fascinante au quotidien", déclare par ailleurs Gillian, son aînée. Son œuvre ? Protéiforme, chatoyante, puisant à mille sources, de la mythologie aux contes de fées, des histoires animalières aux récits d'aventures – un tourbillon. Travail simpliste, rétorquent ses contempteurs, raciste, misogyne, dégoulinant de bons sentiments, sans valeur littéraire.

### **L'avis des adultes importe peu**

Les bibliothécaires se pincent le nez, la BBC refuse de diffuser les adaptations radiophoniques de ses ouvrages ("sa capacité à produire du contenu médiocre relève du génie", avance un responsable des programmes), elle se défend avec mollesse. "Les gens qui me critiquent ne savent pas de quoi ils parlent." De fait, elle n'écrit que pour la marmaille ; l'avis des adultes lui importe peu, elle se trouve à la tête d'une armée béate mais considérable : derrière Jules Verne, Agatha Christie et William Shakespeare, cette grande prêtresse inoffensive est la quatrième auteure la plus traduite au monde. Enid Mary Blyton naît le 11 août 1897 dans un petit appartement du sud de Londres. Sans tarder, ses parents déménagent à Beckenham, dans le Kent – elle y passera l'essentiel de son enfance.

Elle a deux frères, mais c'est son père qui occupe le centre de sa vie. Art, musique, littérature, promenades dans la nature... Il l'initie "aux fleurs, aux oiseaux, aux animaux sauvages". Un jour, encore bébé, elle contracte la coqueluche. Les quintes de toux la déchirent, les médecins la donnent perdue. Toute une nuit, son père la berce contre lui ; sauvée ! Avec sa mère, les choses sont plus délicates. Cette grande femme aux cheveux corbeau, que les arts ou la flore indiffèrent, regrette que sa fille ne participe pas davantage aux tâches ménagères, et voit d'un mauvais œil la relation privilégiée qu'elle entretient avec son père.

### **L'école un paradis confit**

L'école est en face de la maison. Il y a de petites chaises, un chien, des images au mur. Un paradis confit. Enid est une fillette joueuse, dotée d'une excellente mémoire. Elle joue aux échecs, lit *Alice au pays des merveilles*, *Les Quatre Filles du docteur March* ou *La Princesse et le Gobelin*, son préféré. En 1907, elle entre à l'école de St. Christopher.

Populaire, énergique, elle remporte des tournois de tennis, excelle en composition anglaise. Chez elle, par contraste, l'ambiance est morose. Ses parents, qui ne se sont jamais vraiment entendus, finissent par se séparer. Son père part vivre avec une autre femme. Il est en voyage, raconte-t-on. La petite se sent trahie. Cloîtrée dans sa chambre, elle passe son temps à "griffonner", envoie des récits et des vers à des magazines, collectionne les lettres de refus. Une perte de temps, peste sa mère. Enid joue très bien du piano, elle pourrait devenir musicienne ; elle caresse d'autres projets. Devenue adulte, elle rompt pratiquement tout contact avec sa génitrice. En 1917, l'un de ses poèmes est accepté par *Nash's Magazine*. Il a pour titre *Have you ?*

.../...

.../...

D'abord professeur dans une école pour garçons du Kent, Enid devient gouvernante dans le Surrey. 1922 voit la publication de son premier ouvrage : *Child Whispers*, un mince volume de poésie. Le 28 août 1924, elle convole avec Hugh Alexander Pollock, qui travaille dans l'édition. Le couple part habiter à Chelsea avant de revenir, en 1926, à Beckenham. On ne quitte pas l'enfance : l'enfance est un dieu prolix, un monde sans limites, toutes les fables sont là, il suffit d'écouter et de taper à la machine.

### **L'écriture est son royaume**

En 1929, madame et monsieur s'installent à Old Thatch, un cottage au bord de la Tamise – une maison de livre d'images. Deux filles leur naissent, Gillian et Imogen, 1931 et 1935. Enid contribue à des magazines, des revues. Les histoires s'empilent, elle n'a guère de temps à consacrer à ses enfants et à son mari. Ce dernier, dépressif, commence à boire ; Enid écrit plus encore, en pilote automatique. Durant la guerre, elle rencontre Kenneth Fraser, un chirurgien, qu'elle épouse en secondes noces (1943). Les filles ne reverront jamais leur père. Dans son autobiographie, Enid ne fait aucune allusion à lui – c'est comme s'il n'avait jamais existé.

À partir des années 1940, son rythme devient impressionnant. Inhumain, grinceront certains. Les séries fleurissent. "L'Arbre" (1939), "Belles histoires" (1942), "Le Club des Cinq" (1942), "Les Cinq Détectives" (1943), "La Famille Tant-Mieux" (1945), "Jojo Lapin" (1948), "Le Clan des Sept" (1949) et "Oui-Oui" (1949), pour n'en citer que certaines – traduites en français.

Dans les années 1950 (l'apex de sa créativité), soucieuse de garder le contrôle, la désormais célèbre auteure crée Darrell Waters Ltd., sa propre société. Sans oublier le bimensuel *Enid Blyton*, tout entier consacré à ses productions. En parallèle, elle assure la promotion de ses clubs pour aider les enfants aveugles, paralysés – et les animaux.

À la fin des années 1950, les critiques se multiplient, plusieurs séries s'arrêtent, les problèmes de santé s'accumulent, essoufflement, faiblesse cardiaque – bientôt démence. Enid voudrait retourner à Beckenham, avec son papa et sa maman. A-t-elle jamais quitté le pays des jouets ? Kenneth meurt le 15 septembre 1967, la laissant désarmée. Ses filles sont loin ; elle entre en maison de retraite à Hampstead et, trois mois plus tard, s'éteint "dans son sommeil", comme on dit, rejoignant les ruines glorieuses d'un royaume intérieur qui, aujourd'hui encore, génère chaque année des millions de dollars.

*par Fabrice Colin*  
(Lire Magazine littéraire – décembre 2020)

<https://www.lire.fr>